

d'énergies qui le recommandent et le servent ; soit : rien n'est plus convenable, et son ministère n'y perdra point. Mais ce qui fait le fond même de ce ministère et ce qui en assure les effets transcendants, est, si l'on ne nous a pas trompés, sans proportion avec la personne du prêtre ; continuateur de l'œuvre de Jésus-Christ, le prêtre ne *vaut* réellement que par le principe qu'il représente et par les fonctions qu'il remplit.

Ne vous laissez pas prendre à ce sophisme, mes jeunes amis : car c'est bien à un sophisme que viennent se terminer les bouts de vérités que vous avez alignés à la suite, subissant déjà l'influence d'un des plus tristes préjugés qui puissent sévir dans le clergé. Savez-vous quels prêtres sortent de là ? " De simples diseurs de messes et des machines à sacrements. " Que ces mots ne vous scandalisent point : ils sont du cardinal Manning.

Certes, dire la messe est plus qu'une cérémonie ; c'est un acte, et l'acte le plus auguste, le plus saint, le plus fécond, de notre divine religion. Administrer un sacrement, c'est, plus intimement encore, mettre les âmes en contact avec l'effet premier de la Rédemption ; c'est leur donner la vie de Dieu et les élever à la plus haute moralité. Le ministère sacerdotal a, dans cette double fonction, son expression la plus essentielle, celle qui nous dit le mieux sa raison d'être et la portée suprême de son efficacité : offrir à Dieu le sacrifice qui lui réconcilie les hommes, et communiquer aux hommes la grâce qui les unit à Dieu. Ce double but atteint, il n'y a plus que l'éternité à attendre pour assurer l'ordre immuable qui en découle.

Mais il est des temps et des pays où la foi était faible, les hommes ne viennent pas d'eux-mêmes entendre la messe et recevoir les sacrements : il faut les y déterminer ; et aucune entreprise n'est plus difficile. Il faut, au préalable, les amener à croire que dans la parole du prêtre on entend celle de Dieu ; que les mains du prêtre ne sont que des instruments de la toute-puissance de Dieu : que la personne du prêtre est comme un prolongement sensible de la personne de l'Homme-Dieu, et qu'en lui, comme dans son chef, le Prêtre éternel, " Dieu reluit, respire, va se réconciliant le monde. " Montrez-vous homme de Dieu ; parlez et agissez. On ne vous demande pas d'avoir le port d'un héros, le front du génie, des mains fines, un verbe de poète ou de tribun, ni rien de ces puissances qui fascinent dans le siècle, et dont l'apôtre ne laisse pas de dire " qu'elles meurent : des-